

Marqueurs discursifs et reformulation en portugais: une affaire de langue et d'activité langagière

MATILDE GONÇALVES

FCSH-NOVA

Avenida de Berna, 26 C

P-1069-061 Lisboa

E-mail: matilde.goncalves@fcs.unl.pt

HELENA VALENTIM

FCSH-NOVA

Avenida de Berna, 26 C

P-1069-061 Lisboa

E-mail: htvalentim@gmail.com

MARQUEURS DISCURSIFS ET REFORMULATION EN PORTUGAIS: UNE AFFAIRE DE LANGUE ET D'ACTIVITE LANGAGIERE

RÉSUMÉ: Les marqueurs discursifs (MD) sont difficiles à catégoriser par l'effet de leur nature hétérogène. Selon les différentes approches, les critères morphologiques et syntaxiques sont insuffisants pour l'identification de leur spécificité en tant que formes linguistiques. L'objectif de cet article est d'aborder les MD selon une approche conciliante entre texte et énonciation afin de, dans un premier temps, questionner, voire problématiser ces formes, puis, dans un deuxième temps, proposer une approche qui rende compte de leur caractère complexe. L'analyse textuelle et énonciative, prenant en compte le processus différentiel et le plan de variabilité, permet de cerner les MD de reformulation – objet de cet article – d'une manière plus appropriée car en plus de leur fonction est prise en compte leur nature (linguistique). Pour ce faire seront analysés des MD de reformulation dans des textes de sphères d'activité différentes – humoristique et académique – la deuxième fonctionnant comme contre-exemple de la première.

MOTS CLÉS: marqueurs discursifs; reformulation; portugais; variation; activités langagières.

SOMMAIRE: 1. Introduction. 2. Approche textuelle et discursive des MD. 3. Approche énonciative. 4. Pour une approche conciliante entre texte et énonciation. 5. Problématiser les MD ou repenser la langue et le discours. 6. Sur la reformulation. 7. MD de reformulation dans des textes académiques et humoristiques. 8. Notes conclusives.

Fecha de Recepción

23/03/2016

Fecha de Revisión

07/06/2016

Fecha de Aceptación

17/06/2016

Fecha de Publicación

01/12/2017

DISCOURSE MARKERS AND REFORMULATION IN PORTUGUESE: A MATTER OF LANGUAGE AND LANGUAGE ACTIVITY

ABSTRACT: Due to their heterogeneous nature discourse markers (DM) are difficult to categorize. According to different approaches, morphological and syntactic criteria are insufficient for the identification of their specificity. The objective of this article is to approach the discourse markers conciliating both textual and enunciative perspectives. First, we aim at discussing the nature of these forms. Secondly, our aim is to propose an approach that reflects DM's complexity, not excluding the pertinence of the textual dimension. Taking into account the differential processes and the variability levels, the textual and the enunciative analyses help to identify the reformulation DM - subject of this article - in a more appropriate way considering not only its function but above all its dependence on the language activity that underlies the texts. Thus, reformulation DM of texts reflecting different kinds of activities - humorous and academic - will be analyzed.

KEY WORDS: discourse markers; reformulation; portuguese language; variation; language activity.

SUMMARY: 1. Introduction. 2. Textual and discursive approach to DM. 3. Enunciative approach. 4. For a textual and enunciative approach. 5. Discussing the DM's description or redefining language and discourse. 6. On reformulation. 7. Reformulation DM in academic and humorous texts. 8. Final remarks.

MARCADORES DISCURSIVOS Y REFORMULACIÓN EN PORTUGUÉS: UN CASO DE LENGUA Y DE ACTIVIDAD DE LENGUAJE

RESUMEN: Los marcadores discursivos (MD) son difíciles de categorizar debido a su naturaleza heterogénea. Según los diferentes enfoques, los criterios morfológicos y sintácticos son insuficientes para la identificación de su especificidad como formas lingüísticas. El objetivo de este artículo es abordar los MD de acuerdo con un enfoque de conciliación entre el texto y la enunciación, para, en primer lugar, cuestionar, o sea, problematizar estas formas; y en segundo lugar, proponer un enfoque que pueda dar cuenta de su carácter complejo. El análisis textual y enunciativo, considerando el proceso diferencial y el plan de la variabilidad, permitirá identificar los MD de reformulación - el objeto de estudio de este artículo - más apropiadamente con su función y teniendo en cuenta su naturaleza (lingüística). Para cumplir con este propósito, serán analizados los MD de reformulación en textos de diferentes esferas - humorística y académica - la última funcionando como un contra-ejemplo de la primera.

PALABRAS CLAVES: marcadores discursivos; reformulación; portugués; variación; actividad de lenguaje.

SUMARIO: 1. Introducción. 2. Enfoque textual y discursivo de los MD. 3. Enfoque enunciativo. 4. Para un enfoque conciliador entre texto y enunciación. 5. Problematizar los MD o repensar el lenguaje y el habla. 6. Reformulación. 7. MD de reformulación en los textos académicos y humorísticos. 8. Notas finales.

Marqueurs discursifs et reformulation en portugais: une affaire de langue et d'activité langagière¹

MATILDE GONÇALVES & HELENA VALENTIM

1. INTRODUCTION

Les marqueurs discursifs (MD) sont incontestablement complexes à catégoriser. Fraser (1990), entre autres, dénombre 14 étiquettes pour les désigner. Par ailleurs, dans l'introduction de la revue *Langue Française*, n° 154 (2007), les catégories de *marqueurs pragmatiques*, *mots du discours*, *particules discursives*, *particules énonciatives* et *connecteurs* sont considérées comme étant proches ou équivalentes aux MD. Cette catégorisation foisonnante est due à leur nature diversifiée. En effet, sous l'étiquette MD, on retrouve des conjonctions, des adverbes, des syntagmes prépositionnels, entre autres. De plus, les MD ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés, étant optionnels sur le plan syntaxique. Ainsi, les cadres théoriques et méthodologiques adoptés par les différentes études se voient confrontés à l'impossibilité de recourir soit à des critères morphologiques, soit à des critères syntaxiques pour les caractériser, ayant comme conséquence la difficulté d'établir une éventuelle systématisation de ces formes linguistiques.

Notre travail se veut conciliant entre deux approches – l'une énonciative (dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives) et l'autre textuelle (qui s'intègre dans l'Interactionnisme socio-discursif). Qu'en est-il si l'on suit une approche textuelle, discursive et énonciative pour analyser les MD? Il s'avère que la conception qui prévoit l'existence de ces formes est susceptible de questionnement voire même de problématisation. Ainsi, notre étude, organisée en 8 points, prétend encadrer les MD selon une approche textuelle, puis énonciative afin de mettre en avant le processus différentiel et leur "plan de variabilité", ainsi que leur rapport avec l'activité langagière dans laquelle s'insère le genre, le texte. Pour ce faire seront analysés les MD de reformulation dans des textes de la sphère humoristique et académique.

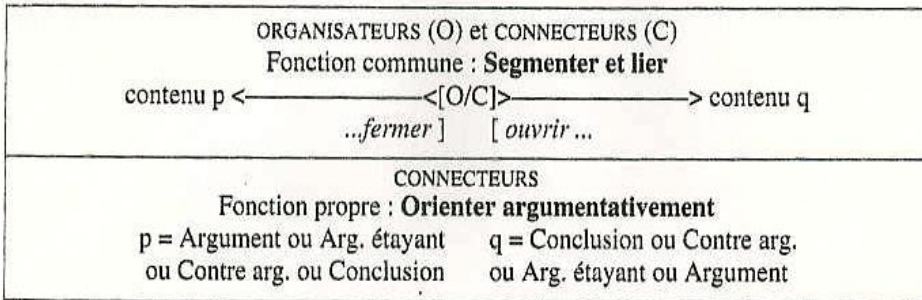
2. APPROCHE TEXTUELLE ET DISCURSIVE DES MD

Les MD ont été analysés dans des cadres théoriques variés. Au sein de la théorie de l'argumentation et de la théorie de la polyphonie (ex.: Ducrot *et al.*: 1980), ces formes linguistiques sont décrites en tant que connecteurs en fonction des enchaînements discursifs et des stratégies argumentatives du locuteur. La contribution de Ducrot est indéniable puisqu'il propose des

¹ Le présent travail a été financé par les Fonds Nationaux de la FCT – Fondation pour la Science et Technologie (Portugal), au sein du projet UID/LIN/03213/2013 et du projet SFRH/BPD/66300/2009.

analyses sémantiques stables pour des mots dont le sens se transforme en fonction de leur emploi et émerge dans le discours et non pas dans la phrase.

De plus, un des auteurs qui a certainement le plus contribué dans le domaine de la linguistique du texte et du discours pour l'étude de cette catégorie linguistique est Jean-Michel Adam (1999, 2002). Utilisant, comme Ducrot, le terme "connecteur" en tant qu'hyperonyme pour rendre compte de la nature différentielle de ces "mots du discours", ce linguiste propose, selon une approche pragmatique et textuelle, un continuum sur lequel seraient placés différents types de connecteurs, fonctionnant principalement comme "liage entre unités de rang différent". En effet, les connecteurs peuvent marquer trois types de connexion: 1) connecter, 2) en plus de connecter, marquer la prise en charge énonciative, et 3) reprenant les deux fonctions antérieures, orienter argumentativement (Adam, 2002: 126-127). Ces trois aspects différents des connecteurs sont schématisés par le linguiste comme suit:



Organisateurs et connecteurs Selon Adam (1999: 59)

Dans son œuvre de 2005, traduite et publiée au Brésil en 2008, Adam distingue au sein des connecteurs une même opération de connexion mais qui peut être divisée selon les différentes fonctions: 1) les organisateurs textuels qui contribuent à la structuration textuelle, notamment au niveau du plan de texte, 2) les marqueurs de responsabilité énonciative qui attribuent un point de vue à certaines parties du texte, 3) les connecteurs argumentatifs qui ajoutent aux fonctions de structuration textuelle celles de responsabilité énonciative et d'orientation argumentative. Notre travail se centre sur le deuxième niveau – les marqueurs de responsabilité, et en particulier sur les marqueurs de reformulation.

Même si la proposition d'Adam est intéressante, puisqu'elle offre une approche différentielle des MD en tant que connecteurs, elle est discutable dans le sens où elle se centre fondamentalement sur la fonction des MD – c'est-à-dire sur leur aspect pragmatique – et non pas sur leur fonctionnement linguistique comme formes de la langue – ceci est aussi un aspect critique selon le point de vue énonciatif, comme nous le verrons par la suite.

3. APPROCHE ENONCIATIVE DES MD

En accord avec le point de vue énonciatif, la non adhésion à la conception des MD s'appuie sur d'autres présupposés théoriques. On entend, notamment, que les MD ne sont pas seulement des formes qui satisfont une fonction de cohésion argumentative dans un enchaînement discursif et, ceci étant, constitueraient une classe linguistique à part:

Il ne s'agit donc pas du tout [...] d'une classe marginale ou périphérique qui viendrait 'habiller' le 'noyau dur' de la structuration discursive, ou qui échapperait au champ propre de la langue pour relever du domaine de la pragmatique. (Franckel & Paillard, 2008: 257)

De la même manière, on refuse l'hypothèse soutenue dans le domaine de la grammaticalisation, pour laquelle la variable sémantique de ces expressions est assimilée à une désémantisation de la forme linguistique quand elle est utilisée comme MD. On conteste la conception selon laquelle les MD ne sont pas des formes linguistiques comme les autres, puisqu'ils ne peuvent être décrits que du point de vue du fonctionnement du texte, c'est-à-dire qu'ils peuvent seulement être décrits dans une perspective pragmatique, dans le cadre de l'enchaînement discursif et sur la base d'éléments contextuels (*cf.* Paillard, 1998). C'est ainsi que des auteurs tels que Paillard et Franckel (2008) préconisent une conception systématique de la sémantique des "marqueurs discursifs", en considérant que l'on est face à des unités de langue comme les autres, en les appelant donc "mots de la langue" (*ibidem*). En ce sens, si une forme linguistique déterminée présente un emploi discursif et un emploi non discursif, ceci découle de sa propre variabilité ou "plans de variation":

La différence entre un mot dans ses emplois non discursifs et ce même mot dans ses emplois discursifs ne relève pas de la caractérisation sémantique du mot, mais de ce que nous appelons les plans de variation du mot (Paillard, 1998: 15-16).

Ainsi, sous-jacente à la description des MD comme "mots de la langue" est l'application de recours théoriques et méthodologiques identiques à ceux qui s'appliquent dans la description de toute autre forme linguistique. De ce procédé on attend comme résultat l'identification des propriétés spécifiques des formes qui peuvent présenter un emploi discursif, notamment, s'il existe une relation étroite entre ce qui serait l'identité de la forme linguistique et sa variabilité dans l'interaction avec le contexte d'occurrence ou l'activité langagière si l'on se situe dans une approche textuelle et interactionniste socio-discursive.

Admettant que la valeur d'une forme linguistique est indissociable de l'activité langagière dans laquelle elle s'insère, on se doit de définir cette même activité langagière. Par conséquent, les questions qui orientent ce type de description sont les suivantes. Quels sont les facteurs de variation des

formes linguistiques? Quelles formes d'interaction entre forme linguistique et activité langagière permettent d'expliquer ses emplois?

Ainsi, pour mener à bien tant la description que la compréhension des MD, nous proposons une approche conciliante entre texte et énonciation, ayant un programme méthodologique spécifique et que nous présentons dans ce qui suit.

4. POUR UNE APPROCHE CONCILIANTE ENTRE TEXTE ET ENONCIATION

Notre approche conciliante découle de trois faits:

- 1) analyser des textes empiriques revient à utiliser des instruments d'analyse qui mettent en avant les diverses formes linguistiques convoquées et leur variabilité;
- 2) l'analyse de textes situés dans des pratiques sociales et langagières (qui relèvent donc d'un genre textuel, *cf.* Rastier, 2001) motive le développement d'instruments d'analyse opérationnels qui rendent compte des textes en tant qu'objets empiriques et complexes;
- 3) les formes linguistiques et la diversité des valeurs construites s'inscrivent toujours dans une pratique linguistique dont la description mobilise les diverses dimensions de l'analyse textuelle.

Le programme méthodologique "descendant" de Volochinov (1929/1977: 137-139), qui propose comme méthodologie d'étudier d'abord les activités sociales langagières, puis les genres ou "les actes de parole" et finalement les "structures" linguistiques est le plus adéquat pour mener à bien notre projet, puisqu'il permet de cerner l'objet à analyser tant au niveau macro (ou global) qu'au niveau micro (ou local).

Ce programme méthodologique a, par ailleurs, été repris par divers auteurs tels que Adam (1990), Bronckart (1997, 2008) ou encore Rastier pour qui "le global détermine le local" (2001). Volochinov a démontré que les pratiques sociales influent sur l'organisation et la construction linguistique et textuelle en structurant les énoncés: "chacun des types de communication sociale [...] organise, construit et achève, de façon spécifique, la forme grammaticale et stylistique de l'énoncé ainsi que la structure du type dont il relève" (Volochinov, 1929/1977: 289-290).

Face à ce programme descendant, nous optons pour une méthodologie dialectique qui établit un dialogue entre le versant macro et micro, étant donné que l'étude des formes et des constructions, c'est-à-dire des valeurs sémantiques construites au niveau micro rend possible une meilleure appréhension du niveau macro (texte, genre et activité langagière).

En ce qui concerne ce travail, deux activités ont été choisies pour l'analyse – l'humoristique et l'académique – la deuxième fonctionnant principalement comme contre-exemple de la première. Ce choix s'explique par les

différences entre celles-ci – la première cherche à faire rire et à satiriser certains faits de société et / ou personnes; la deuxième se centre sur l’enseignement, la recherche, la transmission et le développement des connaissances. Ainsi, il est clair que les objectifs communicatifs de ces deux pratiques sociales sont distincts. En accord avec le programme méthodologique descendant, si les pratiques sociales sont distinctes, le choix et l’utilisation des unités linguistiques – et en ce qui nous concerne les MD – devrait présenter quelques différences.

5. PROBLEMATISER LES MD OU REPENSER LA LANGUE ET LE DISCOURS

Comme cela a été souligné auparavant, pour décrire les MD, les critères morphologiques ou syntaxiques ne sont pas suffisants. Pour notre part, s’intéresser aux MD revient aussi (et fondamentalement) à (re)penser les notions de langue et de discours (Coutinho, 2008).

De notre point de vue, la conception des MD en tant que formes qui remplissent une fonction déterminée – vision la plus commune – s’établit sur une représentation de la langue selon une dynamique univoque. Or, comme le souligne Saussure dans ses *Écrits* (2002), en langue, il ne peut y avoir de correspondance directe entre la forme et l’idée, autrement dit, et adoptant notre point de vue, entre la forme et la fonction:

Nous déclarons que les expressions comme *La forme, L’idée; La forme et L’idée; Le signe et La signification*, sont pour nous empreintes d’une conception directement fautive de la langue.

Il n’y a pas *la forme* et une idée correspondante; il n’y a pas davantage *la signification* et un signe correspondant. Il y a *des formes* et *des significations* possibles (nullement correspondantes); il y a même seulement en réalité des *différences* de formes et des *différences* de significations; d’autre part chacun de ces ordres de *différences* (par conséquent de choses déjà négatives en elles-mêmes) n’existe comme différences que grâce à l’union avec l’autre. (Saussure, 2002: 42-43)

Ceci est dû au fait que la relation entre idée, forme, signe, signification n’est ni prédéterminée, ni prévisible, ni statique puisqu’elle dépend de l’ensemble des signes en coprésence (ou de leur absence):

Dans chaque signe existant vient donc S’INTÉGRER [*sic*], se postélaborer une valeur déterminée [...], qui n’est jamais déterminée que par l’ensemble des signes présents ou absents au même moment; et comme le nombre et l’aspect réciproque de ces signes changent de moment en moment d’une manière infinie, le résultat de cette activité, pour chaque signe, et pour l’ensemble, change aussi de moment en moment dans une mesure non calculable. (Saussure, 2002: 88)

Étudier les MD revient donc à accepter la complexité inhérente à la relation qui s’établit au sein du signe et entre signes, ainsi qu’à prendre en compte leur variabilité. Ceci étant, il est possible de tisser un lien entre le processus différentiel s’établissant entre forme et signification de Saussure et le “plan de variation” de Paillard (1998) mis en place pour expliciter les

emplois discursifs et non discursifs d'un mot car, comme cela a été souligné auparavant, la variabilité des valeurs est un phénomène non accidentel mais constitutif de l'identité des formes.

Par ailleurs, selon la conception de langue de Saussure et de son rapport avec le discours, il n'est pas forcément nécessaire de concevoir les formes linguistiques selon une perspective dichotomique – emploi discursif, emploi non discursif – car, en effet, l'étude de la langue – la linguistique – ne doit pas être conçue d'un point de vue dichotomique (langue et parole) mais plutôt comme un continuum, dans lequel les deux parties sont nécessaires et se complètent, comme le mentionne Saussure (2002: 273):

Elle [la linguistique] comporte deux parties: l'une qui est plus près de la langue, dépôt passif, l'autre qui est plus près de la parole, force active et véritable origine des phénomènes qui s'aperçoivent ensuite peu à peu dans l'autre moitié du langage. Ce n'est pas trop que les deux.

Ainsi, et comme le soutient Paillard (1998), si les MD sont des formes de langue comme les autres, cela signifie que leur variation est appréhendable à partir du continuum entre langue et parole (Saussure, 2002).

Ceci étant, pour comprendre un phénomène linguistique particulier, il s'avère donc nécessaire de prendre en compte, en premier lieu, "la parole" puisqu'elle est le milieu, la source des phénomènes linguistiques:

Il revient à constater que toute la langue entre d'abord dans notre esprit par le discursif, comme nous l'avons dit, et comme c'est forcé. Mais de même que le son d'un mot, qui est une chose entrée également dans notre for intérieur de cette façon, devient une impression complètement indépendante du discursif, de même notre esprit dégage tout le temps du discursif ce qu'il faut pour ne laisser que le mot. (2002: 118)

Dans un deuxième temps, décrire et stabiliser les phénomènes linguistiques présents dans le discursif permet d'arriver à la langue conçue par les grammairiens, comme le mentionne Rastier: "ce n'est pas la langue abstraite qui se réalise (ou s'aliène) dans la parole, mais la parole qui "s'idéalise" dans la langue telle que la conçoivent les grammairiens" dans la Préface de *Sémantique Interprétative* (2009)².

La notion de discours est porteuse de confusion car beaucoup d'acceptions peuvent y être associées. En effet, elle mobilise diverses dimensions, telles que situation d'énonciation, contexte, plan énonciatif (cf. l'article de Benveniste sur "les relations de temps dans le verbe français" (1966) et la différence entre discours et narration). L'entrée "discours" dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* (Charaudeau et Maingueneau, 2002) en présente plusieurs définitions. Ainsi, force est de croire que la diversité des MD et la confusion qui lui est inhérente est redevable de l'hétérogénéité associée au terme "discours". Or, le terme "discours" va au-delà du contexte ou de la situation d'énonciation, qui est la signification la plus commune. En effet,

² In http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2129/texto_preface_si_rastier.pdf.

et en ce qui nous concerne, nous utilisons “discours” selon la conception saussurienne, c’est-à-dire que le “discours” est l’essence de la langue, il en est à son origine: “La langue n’est créée qu’en vue du discours, mais qu’est-ce qui sépare le discours de la langue, ou qu’est-ce qui, à un certain moment, permet de dire que la langue entre en action comme discours?” (2002: 277).

Ainsi, nous questionnons la catégorisation et la fonction des MD en elles-mêmes puisqu’elles sont élaborées à partir, d’une part, des rapports univoques entre forme et idée, et d’autre part, à partir d’une conception diffuse de la notion de discours. Notre approche textuelle se veut interactive entre le milieu où circule le texte produit et les formes linguistiques mobilisées pour le matérialiser, cherchant en particulier à cerner, non seulement le fonctionnement des MD mais surtout la valeur qu’ils acquièrent au sein d’une activité langagière, d’un genre et d’un texte.

6. SUR LA REFORMULATION

D’après les études appartenant pour la plupart à l’analyse du discours (cf. par exemple, Gülich et Kotschi, 1983), la reformulation est généralement définie comme un processus de réinterprétation. On est face à l’élaboration d’un premier terme (ou fragment discursif) qui est présenté d’un mode différent “to facilitate the hearer’s understanding of the original”, selon Blakemore (1993: 107). Par conséquent, la reformulation est conçue comme assurant la cohésion textuelle en même temps qu’elle contribue à la progression textuelle.

Les typologies de reformulation paraphrastique sont nombreuses, par exemple, Fuchs (1982) en propose trois types: la désignation, la dénomination et l’exemplification. Selon Flottum (1995) et Gülich et Kotschi (1995), la reformulation paraphrastique manifeste l’expansion (à travers la spécification ou l’explication) ou la réduction (à travers le résumé ou la dénomination). Cuenca (2003) et Cuenca et Bach (2007) ont identifié trois types: l’explication, la conclusion et le résumé. Dans le domaine de la Théorie de la Pertinence, Blakemore (2002), entre autres auteurs, a suggéré que la reformulation codifie soit une procédure, soit un conseil. De cette pluralité des propositions, il est utile de noter le fait que transversalement à n’importe quel contexte de reformulation paraphrastique, une relation d’équivalence ou d’identification, entre deux termes, construite par le sujet énonciateur est en cause.

7. MD DE REFORMULATION DANS DES TEXTES ACADEMIQUES ET HUMORISTIQUES

Notre réflexion sur l’occurrence des marqueurs discursifs de reformulation se centre sur l’analyse de textes qui s’inscrivent dans deux activités langagières, l’académique et l’humoristique, comme nous l’avons dit précédemment.

Les exemples 1 et 2, appartiennent à deux textes de la sphère académique, notamment au genre textuel “article scientifique”. L’objectif, entre autres, de ce genre est de présenter les résultats d’un travail de recherche original, de diffuser la recherche et aussi de se faire connaître au sein de la communauté. Ceci étant, il est évident qu’un article scientifique doit être écrit de manière claire et convaincante. Le recours à la reformulation et aux marqueurs démontre une préoccupation de la part de l’énonciateur à être compris et une préoccupation à gérer l’interprétation de ses propos. C’est pour cela, sans doute, que les textes académiques ont recours à des segments textuels expositifs et explicatifs.

1. *Vemos que em todas as frases (30) - (34) o significado de ‘atingir uma meta’ pode ser (pragmaticamente) cancelado em todas as versões, relacionadas não só com a ordem de palavras mas também com a presença de a ou de clíticos. Quer dizer, a expressão à Maria ou o clítico lhe são semelhantes na expressão da meta / beneficiário; e a preposição a parece, em todas as variantes, ser a mesma expressão de caso dativo, a mesma preposição deficitária* (Gonçalves 2004)

Nous voyons qu’en toutes les phrases (30)-(34) la signification de “atteindre l’objectif” peut être (pragmatiquement) annulée dans toutes les versions, liées non seulement avec l’ordre des mots mais aussi avec la présence de *a* ou *de clíticos*, c’est-à-dire l’expression à Maria ou le clitique *lhe* sont similaires dans l’expression de l’objectif / bénéficiaire; et la préposition *a* semble dans toutes les variantes être la même expression dans le cas datif, la même préposition déficitaire. (Gonçalves 2004, in Brito, Ana Maria (2013) *Textos Seleccionados 2013*, XXIX Encontro Nacional da APL, p.111)

2. *Em 1929 Hubble, medindo o deslocamento para o vermelho nas linhas espectrais das galáxias observadas por Milton La Salle Humason (1891-1972), e medindo ele próprio as suas distâncias, descobre que quanto mais distante a galáxia, maior sua velocidade de afastamento, isto é, as galáxias estavam se afastando de nós com velocidades proporcionais à sua distância.*

En 1929, Hubble mesure le déplacement vers le rouge dans les lignes spectrales des galaxies observées par Milton La Salle Humason (1891-1972), et découvre que plus la galaxie est distante, plus sa vitesse s’éloigne, à savoir les galaxies s’éloignent à des vitesses proportionnelles à leur distance.

(Georges-Henri Édouard Lemaître, 1927, Un univers homogène de masse constante et de rayon croissant, rendant compte de la vitesse radiale des nébuleuses extra-galactiques. *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, Série A, 47, 49)

Dans les deux cas, on note l’occurrence de MD reformulateurs, notamment, “quer dizer” (1) (*c’est-à-dire*) et “isto é” (2) (*à savoir*), qui selon la classification de Brinton (1996), assument une fonction textuelle. En ce qui concerne la relation d’équivalence établie entre les termes de reformulation (formatif et reformulatif), on peut dire que, dans les deux cas, elle est de nature explicative, le second terme correspondant à une expansion dans l’exemple 1 car il introduit une définition, alors qu’en 2, il correspond à une condensation puisqu’il introduit un résumé.

Dans les extraits 3 et 4 nous sommes face à des textes appartenant à la sphère humoristique et satirique, notamment au genre “article encyclopédique parodie” (Wikipédia vs Desciclopédia), dont l’objectif est de faire rire et / ou de critiquer certains faits de société. Ainsi, parmi les phénomènes construits linguistiquement, on retrouve l’ironie, la parodie, le non-sens.

3. *Ricardo Araújo Pereira ou então muitas vezes chamado de Ricardão por pegar todas as Joaquinhas de Portugal é um humorista português que se formou em comédia e tem ensino fundamental incompleto. Quer dizer, ele não se formou em nada e seu ensino fundamental é completo, só que ele subornou seus mestres para passar até à oitava série.* (in Desciclopédia) Ricardo Araújo Pereira ou très souvent appelé grand Ricardo pour être un coureur de jupons reconnu est un humoriste portugais qui a une formation d'acteur et n'a pas terminé sa scolarité, c'est-à-dire il n'a aucune formation et sa scolarité obligatoire est complète, sauf qu'il a soudoyé ses professeurs pour passer en troisième. (in Desciclopédia)

La séquence 3 est tirée de Desciclopédia (<http://desciclopedia.org/wiki/Desciclop%C3%A9dia>) qui est une parodie de Wikipédia, comme l'on peut lire sur le site: "Aucun article de Desciclopédia ne représente la vérité. TOUS servent uniquement la satire ou l'humour." Dans cette séquence, le recours au MD introduit une négation et une opposition en rapport avec ce qui a été dit antérieurement. Nous sommes face à une reformulation non paraphrastique, dans laquelle, par définition, une hiérarchisation entre deux termes prédicatifs – le terme formulatif et le terme reformulatif s'établit. Ainsi, le point de vue introduit par le terme reformulatif constitue un changement de perspective énonciative par rapport au point de vue introduit par le terme formulatif (cf. Rossari, 1994, Adam, 2005). Autrement dit, le terme reformulatif introduit une correction du contenu mis en place dans le premier terme. Toutefois, en 3, la reformulation construite assume apparemment cette valeur non paraphrastique: le premier terme ("[RAP] a une formation d'acteur et n'a pas terminé sa scolarité") n'est pas totalement nié ou corrigé par le second terme. Même si la séquence initiale du deuxième terme configure une négation de ce qui est affirmé dans le premier ("il n'a aucune formation et sa scolarité obligatoire est complète"), la séquence suivante introduit un élément qui à peine minimise, en accord avec les normes socialement acceptées, la validité du contenu du premier terme, ne recourant pas à une véritable négation: "sauf qu'il a soudoyé ses professeurs pour passer en troisième". La construction "só que" (sauf que) marque exactement cette mitigation de la valeur antérieurement attribuée dans le premier terme de la reformulation. Nous sommes donc face à un type de reformulation mentionnée par Charolles et Coltier (1986) comme étant justifiée par référence à un *topos* (ou lieu commun) – dans le cas de l'exemple 3, le *topos* selon lequel la validité de la formation scolaire dépend de processus honnêtes – ce qui, pour cette raison, ne constitue pas une véritable reformulation en tant que correction. Charolles et Coltier affirment:

On considérera qu'il y a reformulation dès qu'un locuteur/scripteur présente une expression comme explicitant (dans le contexte) la signification d'une autre; que cette explicitation (qui peut être une expansion ou une condensation) soit justifiée par référence au lexique (reformulation proches de la dénomination) ou, à un lieu commun (*topos*) comme c'est le cas des reformulations proches de consécution [...] ou de la correction [...] (Charolles et Coltier, 1986: 57)

4. (a) *Edite Estrela* pede desculpas por ter dito que a Ana Gomes é uma “descabelada que só arranja problemas” em vez de dizer que é uma “descabelada que apenas arranja problemas” (Inimigo Público, nº372, de 19 de Novembro de 2010, p.6)

(b) *Edite Estrela*, em declarações ao IP, garantiu que queria dizer que a Ana Gomes é “uma descerebrada que ‘somente’ arranja problemas” ou “uma mentecapta que ‘mormente’ arranja problemas” (linhas/lignes 4-9)

(a) *Edite Estrela* demande pardon pour avoir dit que Ana Gomes est une “échevelée qui ne cause que des ennuis” au lieu de dire que c’est une “échevelée qui cause juste des ennuis”

(b) *Edite Estrela*, en déclarations au IP, a garanti qu’elle voulait dire que Ana Gomes est une “décérébrée qui cause ‘uniquement’ des ennuis” ou une “sotte qui cause ‘notamment’ des ennuis”

Les séquences (a) et (b) en 4 sont extraites d’un journal qui, comme nous pouvons le lire sur la fiche technique, s’assume comme étant un journal satirique: “L’Ennemi Public [IP] est un journal satirique, tout son contenu est fictionnel”. Ceci a des conséquences au niveau des choix micro et macrolinguistiques, en particulier au niveau de la manière dont la reformulation est construite.

En effet, la fictionnalisation ou le détournement du genre “fait divers”, dont fait partie le texte en question, fait en sorte que nous sommes en face à une construction du discours rapporté, et plus précisément, face au récit d’une reformulation (discours indirect), construit comme étant de la responsabilité d’un autre foyer énonciatif. Dans les deux cas, en (a) et (b), il est explicite que le contenu propositionnel de ce qui est raconté s’appuie sur des déclarations liées à une autre source énonciative. Notons les formes *dicendi* attribuées à une entité énonciative, *Edite Estrela*: (a) (*demande pardon pour*); (b) (*elle a garanti que*) – les deux constructions sont introductrices d’un contenu propositionnel (ou prédicatif).

Le type de reformulation ici reprise n’est pas paraphrastique. Il y a aussi dans ce cas, comme dans l’exemple 3, un mouvement correctif qui provoque un changement de perspective de l’énonciateur et l’adoption d’une nouvelle perspective (cf. Roulet, 1987, Adam, 2005). Nous sommes donc en présence d’une reformulation non paraphrastique rapportée ou d’un récit de reformulation non paraphrastique. Ceci s’explique sûrement par le fait que cet exemple appartient à un texte satirique construit à partir d’une fictionnalisation (Leal et Gonçalves, 2007) du genre “fait divers”, ou en d’autres termes, à un détournement de ce qui est originairement un fait divers, qui a comme caractéristique principale le récit d’événements du quotidien, de nouvelles insolites, ou en d’autres termes des “histoires sans importance” (Dubied, 2004). Le fait que l’on soit face à une fictionnalisation du genre nous donne une indication à propos de ce “récit de reformulation”: il s’agit d’une mise en scène. Celle-ci se confirme avec la devise du journal dont est extrait le texte “se não aconteceu, poderia ter acontecido” (si ce n’est arrivé, cela aurait pu arriver). Ce récit – la construction de la responsabilité d’un autre foyer énonciatif – est dans ce texte une mise en scène d’une reformulation non paraphrastique. Observons en (b”) une reconstruction (que nous avons créée) de ce qui serait l’énonciation rapportée d’une reformulation paraphrastique à partir de ce qui est donné en (b) en recourant à un MD de reformulation; en

définitive, la teneur des termes reformulateurs induit une construction plus cohérente:

(b") Edite Estrela a dit que "Ana Gomes est une échevelée qui ne cause que des ennuis", à savoir / en d'autres termes "une échevelée qui cause 'juste' des ennuis" (ou "une sottise qui cause 'notamment' des ennuis".)

En faisant correspondre les variables aux séquences qui en (a) et (b) sont construites comme étant de la responsabilité d'un autre foyer énonciatif – c'est-à-dire aux contenus propositionnels introduits par les formes *dicendi* – nous identifions le terme formulatif (X) et les trois termes reformulateurs (Y, Z et Q):

a Ana Gomes é "uma descabelada que só arranja problemas" – X
 (Ana Gomes est "une échevelée qui ne cause que des ennuis) – X (terme formulatif)
 [a Ana Gomes] é "uma descabelada que 'apenas' arranja problemas" – Y
 ([Ana Gomes] est une échevelée qui cause 'juste' des ennuis) – Y (terme reformulateur)
 [a Ana Gomes é] "uma descerebrada que 'somentemente' arranja problemas" – Z
 ([Ana Gomes est] une décérébrée qui cause 'uniquement' des ennuis) – Z (terme reformulateur)
 [a Ana Gomes é] "uma mentecapta que 'mormente' arranja problemas" – Q
 ([Ana Gomes est] une sottise qui cause 'notamment' des ennuis) – Q (terme reformulateur)

En faisant coïncider chacune de ces variables avec les différents termes, nous pouvons transformer les séquences (a) et (b) en séquences plus schématiques, mettant ainsi en avant la relation entre les deux termes (formulatif et reformulateur) dont la reformulation non paraphrastique est le résultat: nous avons une relation non paraphrastique en (a') entre X et Y; en (b'), entre X et Y, Z ou Q.

(a') Edite Estrela demande pardon pour avoir dit X au lieu de Y
 (b') Edite Estrela, déclarant au journal IP, a garanti qu'elle voulait dire Y ou Z ou Q.

Le caractère non paraphrastique de la reformulation est marqué par les formes linguistiques en cooccurrence. La construction qui introduit le terme formulatif *demande pardon pour avoir dit que X*, ainsi que les deux constructions introductrices des termes reformulateurs *au lieu de dire Y* et *voulait dire que Y, Z ou Q*, signalent une orientation argumentative qui se traduit par une reformulation nécessairement non paraphrastique, notamment, la construction "demande pardon", qui introduit le terme formulatif, induit une reformulation non paraphrastique qui va dans le sens d'une atténuation sémantico-pragmatique relativement au terme formulatif.

Toutefois, les représentations notionnelles prédicatives associées aux termes reformulateurs Z (décérébrée) et Q (sottise), quand elles sont comparées avec la représentation notionnelle prédicative du terme formulatif X (échevelée), sont tenues comme presque synonymes de X. Elles marquent, tout au plus, une gradation au niveau de la variation diaphasique relativement à X. Une telle gradation (dans laquelle on peut reconnaître une aggravation

du caractère offensif associé aux termes reformulatifs) est contraire aux attentes d'atténuation suscitées par la construction *demande pardon*. De notre point de vue, les formes adverbiales présentes dans les termes reformulatifs Y “apenas” (juste), Z “somente” (uniquement) et Q “mormente” (notamment), comparées avec celle du terme reformulatif X “só” (ne... que) sont, quant à elles, d'une synonymie presque totale, voire totale, par rapport à X.

Ainsi, on comprend que la séquence (b') – précédemment suggérée pour illustrer ce qui serait l'énonciation rapportée d'une reformulation paraphrastique à partir du matériel rendu disponible en (b) – paraît normal d'un point de vue sémantique et pragmatique. En effet, les formes linguistiques des termes reformulatifs cherchent à s'exprimer de nouveau sous une forme différente, correspondant soit à une “clarification”, soit à une “condensation”, soit à une “expansion” (Adam, 1990), caractéristiques de la reformulation paraphrastique.

Par conséquent, face à l'effet humoristique et satirique qui est la visée de ce texte, nous pouvons uniquement conclure que ce qui est raconté / rapporté est la mise en scène d'une reformulation non paraphrastique contredirectionnée.

Il existe un “jeu” d'attentes, d'expectatives: *demande pardon pour [...] et vouloir Y, Z ou Q [quand on dit X]* est, ou on s'attend à ce que cela soit, prétendre *ne pas avoir dit X et prétendre avoir dit Y, Z ou Q* (pourtant, en accord avec ce qu'on voulait dire). Toutefois, cette expectation, motivée par la représentation notionnelle des formes des termes reformulatifs, ne trouve pas de correspondance; elle est, au contraire, frustrée malgré la nature notionnelle associée aux termes reformulatifs Y, Z ou Q, qui, contrairement à toute attente en fonction du sémantisme de *demande pardon pour* et *vouloir avoir dit* introduisent une reformulation qui n'atténue pas les propriétés sémantiques de X. Il y a un déplacement de l'objet de la reformulation: en fait (et contrairement aux attentes), ce qui est en jeu ce sont les formes linguistiques, en d'autres termes, “só” (ne... que) au lieu de “apenas” (juste), “somente” (uniquement) et “mormente” (notamment); “descabelada” (échevelée) au lieu de “descerebrada” (décérébrée) ou “mentecapta” (sotte). Cette observation peut encore être confirmée par l'utilisation graphique des guillemets simples avec “apenas” (juste), “somente” (uniquement) et “mormente” (notamment) qui met en avant ces formes linguistiques.

8. NOTES CONCLUSIVES

On ne peut concevoir les MD comme une catégorie étanche, définie et limitée, de par leur nature hétérogène et leur fonctionnement. Ainsi, penser les MD comme des objets de discours, dans le sens saussurien du terme, permet d'aborder ces formes selon leur “plan de variabilité” et leur valeur, à partir des différences entre les formes et leurs fonctions au sein d'une activité langagière particulière, comme nous l'avons démontré lors de l'analyse des 4 exemples.

Soulignons la différence entre les textes appartenant à la pratique académique et ceux appartenant à la pratique humoristique / satirique. Si dans les exemples 1 et 2, les MD marquaient surtout une valeur explicative à travers la relation qui s'établit entre les termes de reformulation – formulatif et reformulatif – soit par expansion (1), soit par condensation (2), dans l'exemple 3, l'activité langagière appartient au registre humoristique et la reformulation est non paraphrastique. Nous pourrions dire que c'est une reformulation non paraphrastique simulée et détournée puisqu'il y a tentative d'opposition et de négation, sans jamais atteindre une véritable correction. Quant à l'exemple 4, malgré l'absence de forme explicite de MD de reformulation, on a vu l'expression d'une reformulation à travers la reconstruction que nous en avons faite. Ceci nous permet d'avancer que la valeur d'un MD, donc d'un signe, "n'est jamais déterminée que par l'ensemble des signes présents ou absents au même moment" (Saussure, 2002). En effet dans l'exemple b", la valeur de reformulation est construite sans qu'il y ait de trace du scripteur.

Il a aussi été observé que la relation en cause entre les deux termes, formulatif et reformulatif, impose des restrictions sémantiques aux formes linguistiques de ces mêmes termes, restrictions différentes selon que l'on est face à une reformulation paraphrastique ou non paraphrastique. A quoi sont dues ces restrictions? Le but de notre article était de démontrer que l'activité langagière conditionne tant le choix des formes linguistiques que la valeur qu'elles acquièrent au sein du texte. Ce conditionnement s'explique par le processus mis en place lors de la construction d'un texte. En effet, et selon les termes de Bronckart (1997), le producteur textuel "adopte" un genre, qui fonctionne comme modèle de production et d'interprétation textuelle, entre les divers modèles existants au sein d'une communauté et l'"adapte" selon ce qui lui semble le plus adéquat vis-à-vis de l'objectif communicatif du texte et de l'activité langagière dans laquelle il s'insère. Par ailleurs, ce processus d'emprunt générique ne correspond pas à une reproduction exacte de l'exemplaire modèle, étant donné que les variables de l'activité langagière – en ce qui nous concerne humoristique et académique – sont toujours en partie nouvelles.

De plus, le mécanisme de reformulation est décrit, dans la généralité, comme étant discursif, sachant que c'est l'encadrement normalement privilégié dans l'analyse des MD reformulatifs. Toutefois, il s'avère nécessaire de cerner de quel discours on parle quand on parle des MD. Est-ce le contexte? La situation de communication? L'activité langagière? Nous avons vu que concevoir ainsi le discours est réducteur et que d'autres horizons de recherche riches se profilent si on conçoit les MD en fonction de leur variabilité et selon une approche différentielle et descendante.

En somme, l'extrême variation³ des MD et de toutes les formes linguistiques trouve sa source au sein de deux dynamiques complémentaires: 1)

³ Nous remercions Catherine Camugli Gallardo (voir son article dans le présent numéro) pour

dans le double mouvement adoption / adaptation d'un genre et 2) dans le processus différentiel (Saussure, 2002) et le plan de variation (Paillard, 1998) appréhendable selon un continuum entre langue et parole (activité langagière). C'est ce que nous avons démontré tout au long de ce travail.

REFERENCES

- ADAM, J.-M. (1990): *Éléments de linguistique textuelle*, Bruxelles-Liège: Mardaga.
- ADAM, J. -M. (1999): *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris: Nathan.
- ADAM, J.-M. (2002): "En finir avec les types de textes", Ballabriga, M. (éd.), *Analyse des discours. Types et genres: communication et interprétation*, Toulouse: Éditions universitaires du Sud, pp. 25-43.
- ADAM, J.-M. (2005): *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris: Armand Colin, coll. Cursus.
- ADAM, J.-M. (2008): *A lingüística textual. Introdução à análise textual dos discursos*, São Paulo: Cortez editora.
- BLAKEMORE, D. (1993): "The relevance of reformulations", *Language and Literature*, 2.2, pp. 101-120.
- BLAKEMORE, D. (2002): *Relevance and Linguistic Meaning: The Semantics and Pragmatics of Discourse Markers*, Cambridge: Cambridge University Press.
- BENVENISTE, É. (1966): *Problèmes de linguistique générale*, Paris: Gallimard.
- BRONCKART, J.-P. (1997): *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- BRONCKART, J.-P. (2008): "Genre de textes, types de discours et "degrés" de langue", *Texto!* Janvier, vol. XIII, <http://www.revue-texto.net/index.php?id=86>. (consulté le 12/12/2012).
- CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (2002): *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris: Seuil.
- CHAROLLES, M. & COLTIER, D. (1986): "Le contrôle de la compréhension dans une activité rédactionnelle: éléments pour l'analyse des reformulations paraphrastiques", *Pratiques*, 49, pp. 51-66.
- COUTINHO, M. A. (2008): "Marcadores discursivos e tipos de discurso", *Estudos Linguísticos /Linguistic Studies*, 2, pp. 193-210.
- CUENCA, M. J. (2003): "Two ways to reformulate: a contrastive analysis of reformulation markers", *Journal of Pragmatics*, 35.7, pp. 1069-1093.
- CUENCA, M. J. & BACH, C. (2007): "Contrasting the form and use of reformulation markers", *Discourse Studies*, 9 (2), pp.149-175.
- DUBIED, A. (2004): *Les dits et les scènes du fait divers*, Paris – Genève: Librairie Droz.
- DUCROT, O. et al. (1980): *Les mots du discours*, Paris: Minuit.
- FLOTTUM, K. (1995): *Dire et redire. La reformulation introduite par "c'est-à-dire"*, Thèse de doctorat, Hogskolen i Stavanger, Stavanger.
- FRANCKEL, J. J. & PAILLARD, D. (2008): "Mots du discours: adéquation et point de vue. L'exemple de *réellement*, en *réalité*; en effet, effectivement", *Estudos Linguísticos/Linguistics Studies*, 2, pp. 255-274.
- FRASER, B. (1990): "An Approach to discourse markers", *Journal of Pragmatics*, 14, 3, pp. 383-395.
- FUCHS, C. (1982): *La Paraphrase*, Paris: Presses Universitaires de France.

l'heureuse suggestion de cette dénomination et pour le dialogue si enrichissant.

- FUCHS, C. (1994): *Paraphrase et énonciation*, Paris: Ophrys.
- GÜLICH, E. & KOTSCHI, T. (1983): “Les marqueurs de la reformulation paraphrastique”, *Connecteurs pragmatiques et structure du discours*, *Cahiers de linguistique française*, 5, pp. 305-351.
- GÜLICH, E. & KOTSCHI, T. (1995): “Discourse production in oral communication”, Quasthoff, U. M. (éd.), *Aspects of oral communication*, Berlin/New York: W. de Gruyter, pp. 30-66.
- LEAL, A. & GONÇALVES, M. (2007): “Gêneros ficcionalizados e identidade de gênero”, *Proceedings of the 4th SIGET – International Symposium on Genre Studies*. CD-Rom.
- MIRANDA, F. (2010): *Textos e Gêneros em Diálogo. Uma Abordagem Linguística da Intertextualização*, Lisboa: FCT-FCT.
- PAILLARD, D. (1998, 2001): “Les mots du discours comme mots de la langue I et II”, *Le gré des langues*, 14 & 16, pp. 10-41; 99-115.
- PAILLARD, D. (2002): “Les mots du discours. Identité sémantique et principes de variation”, *Cahiers Linguistiques de l'INALCO*, pp. 31-47.
- PAILLARD, D. (2010): “Marqueurs discursifs et scène énonciative”, Hancil, S. (éds.) *Connecteurs discursifs*, Presses Universitaires de Rouen, pp. 13 - 39.
- PAILLARD, D. (sous presse): “La notion de prise en charge: une approche (très) critique”. *Colloque international “La prise en charge”*, Anvers, janvier 2007.
- RASTIER, F. (2001): *Arts et sciences du texte*, Paris: PUF.
- RASTIER, F. (2009) Préface de *Sémantique Interprétative*. http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2129/texto_preface_si_rastier.pdf
- ROSSARI, C. (1994): *Les opérations de reformulation*, Bern: Peter Lang.
- ROULET, E. (1987): “Complétude interactive et connecteurs reformulateurs”. *Cahiers de linguistique française*, 8, pp. 111-140.
- SAUSSURE, F. de (2002): *Écrits de linguistique générale*, Paris: PUF.
- SCHIFFRIN, D. (1987): *Discourse Markers*, Cambridge: Cambridge University Press.
- VALENTIM, H. T. (2013): “Diferentes valores e empregos de Isto é: uma proposta de descrição enunciativa”, *Estudos Linguísticos / Linguistic Studies*, 7, pp. 297-308.
- VOLOCHINOV, V. N. (1977): *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris: Minuit.
- ZORRAQUINO, M. A. & PORTOLÉS LÁZARO, J. ([1999] 2000): “Los Marcadores del discurso”, Bosque, I. & Demonte, V. (éds) *Gramática descriptiva de la lengua española*, Vol. III, Madrid: Espasa Calpe.